

D'UN VOYAGE DE L'AMERIQ. LET. X. 24;
voit pas à dix pas en plein midi. S'il survient
un dégel dans les formes, adieu les Chapons
de rente, les quartiers de Bœufs ou de Mou-
tons, les Volailles & les Poissons, qu'on
avoit mis dans les Greniers sur la bonne foi
de la gelée; enforte que, malgré les rigueurs
d'un froid excessif, on est encore réduit à
souhaiter qu'il ne discontinuë pas.

1721.

Avril.

On a beau dire que les hyvers ne sont plus
aussi rudes, qu'ils l'étoient il y a quatre-vingt
ans, & que, selon toutes les apparences, ils
s'adouciront encore dans la suite: le mal de
ceux, qui sont venus avant nous, & le bon-
heur de ceux, qui viendront après, ne guérit
point le mal présent, que nous souffrons. Un
Créole de la Martinique, qui seroit débarqué
pour la première fois en France pendant le
grand froid de 1709, auroit-il été fort sou-
lagé de m'entendre dire à moi, qui revenois
alors de Quebec, que ces froids n'étoient pas
encore au point de ceux du Canada? Je lui
aurois pourtant dit vrai, & j'en avois de bons
témoins; mais il auroit pû me répondre qu'il
n'en trouvoit pas le froid de France moins pic-
quant, en apprenant qu'il en faisoit encore
de plus vifs dans le Canada.

Cependant dès que le mois de Mai est venu
on change bientôt de langage; la douceur de
cette fin du Printems, d'autant plus agréable,
qu'elle succede à une Saison plus rigoureuse:
la chaleur de l'Été, qui nous fait voir en
moins de quatre mois les sementes & les ré-
coltes (a), la serenité de l'Automne, pen-

(a) On laboure les Ter-
res pendant l'automne: on
sème depuis la mi-Avril

jusqu'au dixième de Mai.
On coupe les Bleds de-
puis le quinzième d'Avril.